

et ça finira par une révolution. Enfin ça les regarde ! Mais en attendant le commerce se gâte, les adjudications se font au rabais, les acheteurs se ruinent, Vous me rendriez un grand service, monsieur Florence, d'expliquer tout cela clairement à mon garçon. Mon Dieu, je ne veux pas le forcer à faire plutôt ceci que cela. A sa place je tacherais de devenir avocat. Aujourd'hui les avocats sont tout ; ils sont procureurs généraux, députés, ministres ; ils se mettent du foin dans les bottes tant et plus ; ils font le gouvernement et les lois. Ou si Georges ne veut pas être avocat, qu'il choisisse autre chose, tout ce qu'il voudra, ça m'est égal, mais qu'il s'en aille. Je suis vieux, ma jambe gauche traîne depuis deux ans, j'aurais souhaité d'avoir le garçon près de moi, de le voir prendre la suite de mes affaires ; mais les Rautzau ont la tête chaude, ils ne supportent pas l'injustice ; à vingt ans je me serais révolté cent fois ; il me ressemble.... un mauvais coup est sôt fait ! Vous comprenez.... ce garçon-là doit partir.

Je ne savais quoi répondre.

—Tâchez de lui faire comprendre ça, dit-il, car je ne veux pas m'en mêler ; depuis quelque temps il ne m'écoute plus. J'ai la voix un peu forte, j'ai l'habitude qu'on m'obéisse.... je pourrais m'emporter à la fin ; alors lui s'en irait peut-être en Amérique et ne me donnerait plus de ses nouvelles. Nous avons vu cela dans la famille, ça ne serait pas la première fois ; le grand-oncle Jean-Baptiste est parti le lendemain d'une dispute avec son père, quinze ou vingt ans avant la Révolution ; il est allé du côté de la Pologne, de la Turquie, Dieu sait où, et le pauvre vieux n'a jamais su ce qu'il était devenu ; c'était son plus grand chagrin. Et qu'est-ce qui me resterait à moi ? Rien que mes rhumatismes et ma femme. J'aurais travaillé toute ma vie pour des gens qui se partageraient mon bien après ma mort. Quand on se connaît, il faut se méfier de soi-même. Voilà, monsieur Florence, ce que j'avais à vous dire ; depuis plusieurs jours j'y pense, j'attendais l'occasion.

—Mais, monsieur le maire, lui dis-je tout inquiet, est-ce que vous croyez que Georges m'écouterait ? Maintenant il en sais plus que son vieux maître d'école....

—Oui, fit-il, George vous écouterait ; vous êtes un bon homme, il vous aime ; parlez-lui seulement comme je viens de vous le dire, à votre manière ; j'ai pleine confiance en vous. Mettez un peu d'ordre dans tout ça ; moi, quand j'y pense, la colère me gagne tout de suite. Je voudrais déjà le voir à Strasbourg, à Paris, n'importe où ! Quand ça devrait me coûter cinq mille francs par an, je n'y regarderais pas, pourvu qu'il s'en aille. Mais il ne veut plus m'écouter, on dirait qu'il a peur que je le vole !

—Oh ! monsieur le maire....

—C'est une façon de parler, dit-il ; Dieu merci, George n'a ni frères, ni sœurs, tout lui reviendra. Mais c'est ainsi qu'il faut nous y prendre ; vous me le promettez, monsieur Florence ?

—Puisque vous avez cette confiance en moi, monsieur le maire, je ferai mon possible.

—Oui, j'ai la plus grande confiance en vous, et je suis bien content de vous avoir expliqué la chose ; ça réussira.

—Peut-être... nous verrons.

Alors la nuit était venue ; et se levant, M. Jacques ferma la porte du poêle, pour éteindre le feu.

—Ce n'est pas la peine d'allumer la lampe, ni de brûler du bois, dit-il, personne ne viendra plus ce soir. Allons-nous-en.

Nous sortîmes dans le grand corridor. Je fermai la porte à double tour, mettant la grosse clef dans ma poche, et nous descendîmes en nous souhaitant le bonsoir. Je retournai chez moi tout pensif et M. Jacques rentra chez lui.

En arrivant à la maison, quelques instants avant le souper, je trouvai ma femme seule, en train de coudre près de la table déjà mise ; Juliette était dans la cuisine. Tout en me débarrassant de ma redingote et mettant mon tricot, je lui racontai ce qui venait de se passer ; elle avait déposé son ouvrage près de la lampe et m'écoutait bien étonnée ; je voyais que ma promesse ne la rendait pas contente.

—Comment, Florence, dit-elle en joignant les mains, comment, tu te laisses mettre des affaires pareilles sur les épaules ? Il n'avait qu'à parler lui-même à son garçon ; est-ce que cela nous regarde ? S'il veut que George s'en aille, il n'a qu'à lui dire de s'en aller.

—Bon, bon, Marie-Anne, je sais bien ça ; c'est ennuyeux, mais j'ai promis.

—Tu as promis ! Mais ce garçon-là ne t'écouterait pas ; il pourra se fâcher !... Que M. le maire s'arrange lui-même, nous ne devons nous mêler de rien.

—Mais j'ai promis !... lui dis-je encore une fois.

—C'est égal, dit-elle. Au nom du ciel, Florence, reste tranquille ; on ne sait pas où tout cela peut nous mener.

Alors je me fâchai presque et je lui dis :

—Écoute, Marie-Anne, ne me parle jamais comme cela ; je ne veux pas qu'on me parle de cette façon : un homme n'a que sa parole ! M. Jacques m'a rendu plus d'un service ; il m'a conservé ma place, il m'a même fait augmenter de cent francs, je ne pouvais pas refuser ; j'ai promis et je tiendrai ma promesse.... Tu m'entends ?

Je n'avais jamais parlé d'un pareil ton d'autorité à Marie-Anne, mais elle me donnait aussi pour la première fois un mauvais conseil, car tout homme doit remplir ses promesses. Elle fut donc tout étonnée ; et comme Juliette entra juste-ment avec le plat de pommes de terre et le pot de lait caillé, elle ne dit plus un mot et le souper se passa tranquillement.

Le lendemain, le surlendemain il n'y eut rien de nouveau. Il neigeait toujours. Je tenais mon école et je pensais que la semaine entière se passerait de la sorte, lorsque le samedi soir, après le souper, George arriva. Ma femme fut aussitôt troublée ; Juliette, elle, ne sachant rien, était gaie comme à l'ordinaire ; elle se leva toute de suite, et présentant une chaise à George, elle lui dit de s'asseoir.

Il fumait selon son habitude une pipe de terre. Je n'aime pas l'odeur du tabac, personne ne fume à la maison, mais pour un de mes anciens élèves, j'avais fait une exception.

—Vous me permettez, monsieur Florence ? dit-il en souriant.

—Va.... va.... continue, ne te gêne pas, lui dis-je ; c'est du bon tabac, et....

—Oui, fit-il, c'est du corporal à huit sous le paquet ; on n'en vend pas d'autre au village ; mais je n'aime pas la contrebande des Allemands, ils ont leur qualité supérieure de tabac avec des trognons de choux ; c'est pour ça que cela sent si mauvais.